

 **Université
Paris Nanterre**

—
**École doctorale
Connaissance, langage,
modélisation**



Livret des Doctoriales

Institut de Recherches Philosophiques (IRePh)

Jeudi 7 décembre 2023

Salle L 219 – Bâtiment Ricœur (2^e étage)
Université Paris-Nanterre

Organisation : Emmanuel Levine et Pierre Niedergang

Programme

9h15 : Accueil des participants et introduction de la journée par les directeurs du laboratoire

MATINEE

Modération : **Pierre Niedergang**

9h30-10h

Daphné Proust (dir. Olivier Renault)

« Καθάρσις, un concept axiologique. Quelques parallèles entre la médecine hippocratique et la dialectique platonicienne »

10h-10h30

Julie Mestery (dir. Olivier Renault)

« L'usage des figures féminines et du féminin dans les dialogues de la maturité de Platon »

Pause

10h45-11h15

Ruini Ren (dir. Anne-Lise Rey)

« L'identité personnelle chez Leibniz »

11h45-12h15

Arthur Caillé (dir. Anne-Lise Rey et Jean-Christophe Bardout)

« Étude comparée de la forme substantielle chez Leibniz et chez Thomas d'Aquin »

APRES-MIDI

Modération : **Emmanuel Levine**

14h-14h30

Veronica Cavedagna (dir. Thierry Hoquet)

« La structure fibreuse de l'être selon Raymond Ruyer. Une tentative de formalisation ontologique »

14h30-15h

Quentin Serot (dir. Philippe Hamou et Elie During)

« Bachelard et le rôle des catégories de possibilité et de probabilité dans l'émergence du *Nouvel esprit scientifique* »

Pause

15h15-15h45

Keisuke Tokita (dir. François-David Sebbah)

« Bernard Stiegler : certaines remarques sur *La technique et le temps. La faute d'Épiméthée* »

15h45-16h15

Yi-Chieh Chen (dir. François-David Sebbah)

« Le dépassement de l'instrumentalisme : la question de la technique entre Heidegger et Simondon »

16h15-16h45

Rémy Demichelis (dir. Christian Berner et Alberto Romele)

« Conscience et intelligence artificielle : une lecture de Husserl pour répondre »

Pause

17h-17h30

Hengkang Mo (dir. François-David Sebbah)

« L'autre-animal chez Derrida : un autre levinassien ? »

17h30-18h

Thibault Mercier (dir. François-David Sebbah)

« La cruauté ou le calcul du plaisir, quoi qu'il en coûte »

18h : Mot de clôture des directeurs du laboratoire

Daphné Proust (dir. Olivier Renaut)

Titre de la thèse : *Catharsis. Registres et fonctions de la purification chez Platon et Aristote*

Communication : « Καθάρσις, un concept axiologique. Quelques parallèles entre la médecine hippocratique et la dialectique platonicienne »

Dans le corpus hippocratique, les descriptions de substances impures et de pratiques purgatoires occupent une place importante. La pureté du corps et de ses organes résulte de l'équilibre des humeurs ; cet équilibre se conserve par un ensemble de purgations naturelles, qui consistent en une série d'excrétions spontanées (urine, menstruations, transpiration...) dont dépend la santé de l'être humain. Lorsqu'une maladie survient, c'est à cause de la persistance d'une substance peccante que l'organisme peine à évacuer : la maladie est un mauvais mélange. Pour soigner le malade, le médecin lui administre un remède purgatif afin d'éliminer l'élément malsain. Or, le lexique employé par Hippocrate pour désigner les purifications (καθάρσις) ou l'état plus ou moins pur (καθαρός) d'une substance, fait souvent écho à l'usage de ces mêmes termes par Platon dans ses dialogues. On le trouve, par exemple, dans le *Sophiste*¹, où l'étranger d'Élée présente la dialectique comme une forme de καθάρσις, la distinguant de la καθάρσις physiologique, qui regroupe la médecine et la gymnastique. C'est en effet d'un même geste que relèvent ces deux types de purification, mais la seconde agit sur les corps tandis que la première, celle qui intéresse véritablement l'étranger, agit sur la pensée (τὸν γὰρ περὶ τὴν διάνοιαν καθαρμὸν²) : sur l'âme. Un tel geste consiste en effet, quel que soit l'objet sur lequel il se porte, à séparer le bon du mauvais pour ne laisser subsister que le meilleur ; et l'analogie entre la philosophie et la médecine se révèle très fertile. Il s'agira de montrer, à partir d'une lecture croisée de certains passages du corpus hippocratique et des dialogues de Platon, que l'usage philosophique de la notion de καθάρσις ne relève pas d'une métaphore médicale transposée à d'autres domaines, mais de l'application d'un concept axiologique et critique (une séparation vertueuse) à plusieurs objets et plusieurs niveaux d'analyse. Cette fonction axiologique du concept de καθάρσις, commune à son usage médical et philosophique, sera notamment mise en évidence par l'analyse d'un passage du *Timée* (82-86), où il est question des maladies.

¹ *Sophiste*, 226d-231e

² *Sophiste*, 227c

10h-10h30

Julie Mestery (dir. Olivier Renaut)

Titre de la thèse : *Platon : l'usage des figures féminines et du féminin*

Communication : « L'usage des figures féminines et du féminin dans les dialogues de la maturité de Platon »

Le féminin des personnages présents dans les dialogues a un sens précis, c'est de cette hypothèse que part notre thèse. Si certaines figures ont déjà été analysées, elles restent peu nombreuses. On peut notamment citer Diotime, l'interlocutrice fictive de Socrate dans *Le Banquet* qui initie le jeune philosophe aux vérités sur l'Amour, ou les gardiennes du livre V de la *République*, ces femmes qui occupent les plus hautes fonctions dans la cité. Cependant, elles ne sont pas seules. Il faut exhumer et analyser de manière exhaustive tous les personnages féminins présents dans les dialogues. Ce travail se fonde sur l'idée que ces figures, réputées mineures ou anonymisées, sont porteuses de sens, comme peuvent l'être Diotime ou les gardiennes.

Cette intervention comportera deux parties : ce que Platon dit des femmes et ce que Platon fait des femmes et des figures féminines dans ces dialogues, plus précisément dans ceux de la période de la maturité.

10h45-11h15

Ruini Ren (dir. Anne-Lise Rey)

Titre de la thèse : *L'identité personnelle chez Leibniz*

Communication : « **L'identité personnelle chez Leibniz** »

Dans les *Nouveaux Essais*, Leibniz a explicitement préconisé une théorie de l'identité personnelle qui repose sur l'identité réelle. Ce qui est très différent du critère psychologique sur lequel s'appuie la théorie de la conscience développée par Locke. Ces dernières années, de nombreuses études (Margaret Wilson, Marc Elliott Bobro, Ezio Vailati, etc.) consacrées à la conception leibnizienne de l'identité personnelle ont mis en évidence sa position ambiguë sur ce sujet. Il semble, en effet, qu'il défende et utilise parfois un critère psychologique. Ma thèse entend établir la cohérence de la position de Leibniz. Pour cela, en cherchant à savoir pourquoi l'identité personnelle nécessite une base réelle, je défendrai la position leibnizienne sur l'identité personnelle forgée à partir de la théorie de la substance individuelle. Ainsi en partant de l'analyse du chapitre 27 du livre II des *Nouveaux Essais*, cette intervention fournira une explication de la théorie de l'identité personnelle supposée par le sentiment du moi.

11h45-12h15

Arthur Caillé (dir. Anne-Lise Rey et Jean-Christophe Bardout)

Titre de la thèse : Leibniz et la matière

Communication : « Étude comparée de la forme substantielle chez Leibniz et chez Thomas d'Aquin »

Dans une lettre à Jean-Frédéric de Hanovre datée de l'automne 1679, Leibniz affirme « rétabl[ir] et expliqu[er] démonstrativement » (A, II.2, 757) les formes substantielles dont les cartésiens avaient rejeté l'usage dans l'étude philosophique de la nature. Quelques années plus tard, dans le *Discours de métaphysique*, la notion de forme substantielle est citée à titre d'exemple pour la réhabilitation, qu'il appelle de ses vœux, des philosophies scolastiques et au rang desquelles le nom de Thomas d'Aquin occupe une place importante. Au cours de mon intervention, il s'agira de me pencher sur les usages que fait Leibniz de la notion de forme substantielle, plus particulièrement dans ses textes de la fin des années 1670, et en quoi cette conceptualisation, si elle légitime un rapprochement qu'effectue Leibniz lui-même avec Thomas d'Aquin, diffère toutefois assez nettement de la compréhension qu'en a développée l'Aquinat.

14h-14h30

Veronica Cavedagna (dir. Thierry Hoquet)

Titre de la thèse : *La structure fibreuse de l'Être*

Communication : « La structure fibreuse de l'être selon Raymond Ruyer. Une tentative de formalisation ontologique »

Cette recherche trouve son point de départ spécifique dans une expression que R. Ruyer emploie dans *Néo-finalisme* lorsqu'il se réfère à la nature de l'univers en termes de « structure fibreuse ». La fibre – concept auquel toutefois le philosophe n'a pas souvent recours – représenterait le schéma pour indiquer l'activité caractéristique des individualités, dans un sens transversal aux différents ordres du réel. De plus, dans ce schéma, on semble également entrevoir le thème de la continuité de l'individualité avec une dimension à la fois immanente et transcendante, ainsi que le thème problématique des rapports de l'individualité avec autre chose qu'elle-même. À partir de là, notre projet cherche à étudier la possibilité de formaliser le *schéma-fibre* à travers un modèle ontologique que nous pensons pouvoir définir comme un modèle ontologique relationnel. Notre recherche trouve donc sa concrétisation, d'une part, dans l'identification des concepts avec lesquels organiser la construction du modèle en question ; et d'autre part, dans la tentative de fournir à notre opération de formalisation une justification épistémologique. Ce faisant, on pourra utiliser la conceptualité de Ruyer pour le traitement de problèmes philosophiques partagés par d'autres philosophes (p.e. Merleau-Ponty, Whitehead, etc.).

14h30-15h

Quentin Serot (dir. Philippe Hamou et Elie During)

Titre de la thèse : *La place de la relativité générale dans l'épistémologie bachelardienne : une étude du concept d'induction formelle.*

Communication : « Bachelard et le rôle des catégories de possibilité et de probabilité dans l'émergence du *Nouvel esprit scientifique* »

Dans l'œuvre de Gaston Bachelard, on trouve de nombreux textes qui visent à préciser la nature de la distinction entre le propre du savoir à l'époque de la « science classique » et le propre du savoir à l'époque de « la science contemporaine », à l'époque « du nouvel esprit scientifique ». Bachelard est souvent présenté comme un penseur de la rupture : si la physique contemporaine est révolutionnaire, c'est parce qu'elle rompt avec l'ancien paradigme, celui de la rationalisation du réel, qui prévalait à l'époque classique, ceci pour rentrer dans un nouveau paradigme, plus mature, plus conquérant, celui de la réalisation du rationnel, un paradigme qui, maintenant, prévaut. On passe ainsi de l'idéal d'une « connaissance certaine », qui procède « analytiquement » et qui présuppose l'idée de « déterminisme universel » à l'idéal d'une « connaissance probable », qui procède « synthétiquement » et qui présuppose l'idée de « déterminisme technique ». Ces deux paradigmes sont souvent présentés comme deux systèmes de pensée unifiés que rien ne relie. Dans cette communication, nous voudrions retracer l'histoire de ce passage d'un paradigme à l'autre ceci en insistant particulièrement sur les catégories de possibilité et de probabilité ; de cette façon, nous voudrions préciser ou approfondir l'image précédemment décrite. L'aube du 20^{ème} siècle ne se caractérise pas par une rupture simple avec l'époque de la physique classique, elle se caractérise par l'émergence de deux théories révolutionnaires : la théorie de la relativité et la théorie quantique. Nous voudrions montrer le fait que la première théorie, parce qu'elle reste à l'horizon d'une pensée du possible, garde un pied dans la physique dite « classique » et la seconde théorie, parce qu'elle s'ancre dans une pensée du probable, ouvre véritablement l'avenir de la pensée scientifique : elle l'ouvre en rejetant la théorie de la relativité « dans le passé de l'esprit scientifique ». Le nouvel esprit scientifique ne serait donc pas tant un système de pensée unifié qu'un processus historique complexe qui admet plusieurs niveaux de rupture.

15h15-15h45

Keisuke Tokita (dir. François-David Sebbah)

Titre de la thèse : *La liberté chez Emmanuel Levinas*

Communication : « Bernard Stiegler : certaines remarques sur *La technique et le temps. La faute d'Épiméthée* »

Parler aujourd'hui de la pensée de Stiegler signifie à l'évidence la mise au premier plan de sa richesse presque trois ans après la mort de Stiegler. En 1994, Stiegler a publié le livre *La technique et le temps. La faute d'Épiméthée*. Ce livre, conçu comme un des premiers textes de Stiegler, est plus complexe qu'on ne le croit. Cela pour au moins deux raisons. D'une part, Stiegler réfléchit du point de vue philosophique sur la technique (si l'on veut, sur l'objet technique) en mobilisant la pensée de Derrida, celle de Leroi-Gourhan, celle de Heidegger et le mythe de Prométhée (si l'on veut, celui d'Épiméthée), etc. De l'autre — deuxième raison —, Stiegler cherche à montrer quelle temporalité est rendue possible par la technique. Pour le dire autrement, nous sommes déjà technicisés. C'est pourquoi nous nous sommes déjà placés dans la temporalité rendue possible par la technique. Mais quelle est cette temporalité ? C'est à cette question que Stiegler se confronte dans le livre *La technique et le temps*.

On est en droit de se demander comment il conçoit la temporalité en question. Ce qui est notable est que des textes épars publiés avant ce livre montrent de manière très claire que Stiegler réfléchit de manière intense sur la temporalité rendue possible par la technique en mobilisant les expressions « temps réel » et « temps différé ». C'est pourquoi j'aimerais repérer certains points sur la manière dont Stiegler conçoit dans *La technique et le temps* la temporalité rendue possible par la technique, en me référant principalement à des textes publiés avant ce livre.

Yi-Chieh Chen (dir. François-David Sebbah)

Titre de la thèse : *La technique et la formation du collectif : sur le problème de la différence anthropologique et de l'eurocentrisme*

Communication : « Le dépassement de l'instrumentalisme : la question de la technique entre Heidegger et Simondon »

Au cours du XX^e siècle, différents courants de la philosophie de la technique ont remis en question l'instrumentalisme, une conception qui considère les objets techniques et les activités techniques principalement comme des moyens en vue d'une fin. Deux figures marquantes de cette tendance anti-instrumentaliste sont Heidegger et Simondon. Heidegger avance que l'essence de la technique ne doit pas être réduite à un simple moyen en vue d'une fin, mais plutôt comprise comme un mode spécifique de dévoilement de l'être propre à notre époque. En revanche, Simondon suggère que nous devons dépasser le « paradigme du travail, » selon lequel les objets techniques sont uniquement définis par leur utilité. Cependant, ces deux critiques de l'instrumentalisme conduisent à des conclusions divergentes. Heidegger porte une critique sans réserve sur la technique moderne, tandis que Simondon tente d'explorer le véritable potentiel des machines. En comparant leurs philosophies de la technique, nous abordons deux questions : pourquoi Heidegger ne laisse-t-il pas de place théorique pour la notion de machine « non-Gestell » et en quoi cela reflète-t-il un vestige de l'instrumentalisme dans sa pensée ?

16h15-16h45

Rémy Demichelis (dir. Christian Berner et Alberto Romele)

Titre de la thèse : *Enjeux éthiques de l'apprentissage automatique et du Big Data : une perspective herméneutique*

Communication : « Conscience et intelligence artificielle : une lecture de Husserl pour répondre »

L'intelligence artificielle (IA) est-elle sur le point de résoudre l'énigme de la conscience et d'offrir à la machine ce qui nous a semblé si longtemps réservé : l'esprit ? L'idée d'une IA forte revient sur le devant de la scène avec les dernières prouesses des technologies, mais elle compte certainement plus de détracteurs que de défenseurs. Il nous semble cependant qu'un auteur essentiel n'a été que peu évoqué pour argumenter contre la possibilité que la machine parvienne un jour à la conscience : Edmond Husserl. Dans cette courte présentation, nous proposerons de relire les *Méditations cartésiennes* dans l'optique de répondre à l'idée de l'IA forte. Nous exposerons à cette fin une expérience de pensée qui, nous l'espérons, permettra d'apporter un nouvel argument au débat.

17h-17h30

Hengkang Mo (dir. François-David Sebbah)

Titre de la thèse : *L'asymétrie et l'écart. De Levinas à Blanchot et Derrida*

Communication : « L'autre-animal chez Derrida : un autre levinassien ? »

Les animaux et l'animalité sont rarement abordés dans l'histoire de la philosophie. L'humain se distingue des animaux en raison de ses spécificités, alors qu'il n'est rien de plus qu'un animal. Chez Heidegger, cette distinction devient particulièrement radicale, confirmant ainsi la domination de l'être de *Dasein*. Levinas, considéré comme le philosophe de l'autre, conteste ce panoramique de l'être heideggérien et valorise au contraire autrui comme absolument autre. Cependant, Levinas marginalise les animaux en les excluant de la portée de l'éthique, ne leur attribuant pas une altérité irréductible, ce qui fait que sa position à l'égard des animaux n'est pas différente de celle de la tradition. Derrida, quant à lui, met en lumière l'autre-animal et l'altérité des animaux dans son *L'animal que donc je suis*. Nous voudrions montrer que l'interprétation derridienne des animaux est en fait une poursuite de la philosophie de Levinas en la poussant à sa limite et son impossibilité, c'est-à-dire à l'accueil de l'altérité animale. C'est là l'enjeu de la déconstruction : il s'agit de décomposer la machine philosophie et ses philosophèmes traditionnels, puis de suggérer une dérivation généalogique, une dérivation de la philosophie levinassienne.

17h30-18h

Thibault Mercier (dir. François-David Sebbah)

Titre de la thèse : *Le problème économique de la cruauté - à partir de la philosophie française contemporaine*

Communication : « La cruauté ou le calcul du plaisir »

Violence excessive, gratuite, visée pour elle-même, la cruauté se donne comme an-économique, irréductible à la rationalité d'un calcul. Pourtant, si elle n'entre dans aucun calcul orienté vers une fin extérieure, si le plaisir qu'elle procure lui est immanent, la cruauté n'a rien d'une rage sans loi, étant paradoxalement le « lieu » de tous les calculs, de toutes les spéculations. Mais si le plaisir n'est pas au bout du calcul mais dans le calcul lui-même, s'il faut penser un calcul du plaisir (de la chose même qu'on appelle plaisir), la cruauté n'est-elle pas la structure exemplaire de toute économie libidinale ? Ne faut-il pas reconnaître dans le plaisir pris au déplaisir, dans la cruelle jouissance, le principe même du plaisir ?